

Habitat 6430**Mégaphorbiaies alluviales
et ourlets nitrophiles****Description de l'habitat**

Les mégaphorbiaies sont des formations végétales dominées par de grandes dicotylédones herbacées se développant sur des sols riches et frais, le long des cours d'eau (mégaphorbiaies alluviales) ou en lisière forestière (ourlets nitrophiles).

Les mégaphorbiaies alluviales occupent naturellement les clairières et les ouvertures dans les forêts sur sols riches, régulièrement inondés en hiver. Pendant la bonne saison, l'abaissement de la nappe phréatique permet la minéralisation des dépôts de crue (alluvions minérales et dépôts organiques) et procure des conditions de développement particulièrement favorables, ce qui explique l'exubérance de ces végétations.

Les ourlets nitrophiles se développent en lisière des bois sur des sols riches et frais mais, normalement, jamais inondés. Ils sont le mieux développés dans les situations mi-ombragées.

Les mégaphorbiaies occupant des stations à sol naturellement fertile, elles ont été défrichées autrefois et ont été utilisées pour la production de foin, souvent après drainage. Dans ce cas, les espèces les plus typiques disparaissent car elles ne supportent pas ce traitement. Si les prés sont abandonnés, la mégaphorbiaie se réinstalle. Elle se caractérise alors par la présence d'espèces de prairies dans le tapis végétal. Ces anciennes prairies ne sont pas considérées comme un habitat Natura 2000. Il faut cependant se rendre compte que, avec le temps, les espèces des prairies finissent par disparaître et il est alors impossible de discerner les mégaphorbiaies « naturelles » de celles qui dérivent d'anciennes prairies de fauche. D'autre part, ces formations se boisent naturellement par l'intermédiaire de fourrés de saules ou par les essences des aulnaies-frênaies (voir cet habitat).

Espèces végétales typiques

Les mégaphorbiaies alluviales sont essentiellement différenciées par la richesse et l'humidité du substrat. Sur les sols les moins riches, souvent plus humides, elles sont dominées par la reine des prés, l'angélique sauvage, la valériane officinale, la lysimaque commune, le scirpe des bois, la salicaire, la bistorte. Le cirse maraîcher, la cardère velue ou l'aconit casque-de-Jupiter



(uniquement en Lorraine) signalent la présence d'alluvions riches en bases.

Les mégaphorbiaies des grandes rivières et des ruisseaux de plaine au sol riche, souvent plus sec, sont dominées par le liseron des haies, l'eupatoire chanvrine, la cousoude officinale, l'épilobe hirsute, l'épilobe à petites fleurs, le houblon, le pigamon jaune, la grande cuscute, la grande ortie. Cette dernière espèce peut dominer le tapis végétal sur les sols particulièrement riches en azote.

Les ourlets nitrophiles sont notamment caractérisés par la podagraire, l'alliaire, le lierre terrestre, l'herbe-à-Robert, la véronique à feuilles de lierre, le cerfeuil penché, le lamier blanc, le lamier maculé (vallée de la Meuse), la scrophulaire noueuse.

Diverses espèces exotiques peuvent envahir les mégaphorbiaies et en réduire l'intérêt biologique : polémoine, renouée du Japon, asters et solidages nord-américains, balsamines géante et à petites fleurs, berce du Caucase. Ces formations ne sont pas considérées comme un habitat d'intérêt communautaire, tout comme les formations à orties.

Répartition et statut

Les mégaphorbiaies sont potentiellement présentes dans toutes les régions de Wallonie. Elles sont cependant plus fréquentes et mieux préservées au sud du sillon sambro-mosan où les cours d'eau ont gardé un



Cirse maraîcher.

fonctionnement plus naturel et où l'urbanisation est moins développée. Par contre, elles sont rares ou absentes sur les sols tourbeux et pauvres des hauts plateaux ardennais.

Ailleurs, le long des grandes rivières et des ruisseaux de plaine, elles se cantonnent souvent au bord des berges et ont disparu de la plaine alluviale suite aux aménagements des berges, à la mise en culture ou suite à l'urbanisation.

Intérêt écologique

Les mégaphorbiaies sont des formations végétales très productives et, la plupart du temps, très fleuries. Elles abritent ou nourrissent donc de nombreux animaux : insectes, oiseaux, chauve-souris. Elles participent en outre au fonctionnement des systèmes alluviaux en ralentissant la vitesse du courant, en piégeant les sédiments en période de crue et en favorisant leur minéralisation pendant la saison de végétation.

Menaces

Les mégaphorbiaies occupent des sols fertiles qui ont été mis en culture, souvent après drainage, pour la production de foin ou pour la culture. Le long des grands cours d'eau et dans les régions de plaine, la régularisation des débits et, surtout, la pollution des cours d'eau

ont profondément altéré cet habitat. Dans ces conditions, elles sont fréquemment envahies par la grande ortie ou par des espèces exotiques qui peuvent occuper totalement l'espace (espèces invasives).

D'autre part, les mégaphorbiaies se boisent naturellement ce qui, localement, peut entraîner leur régression ou leur disparition.

Enfin, les mégaphorbiaies sont aussi menacées par le lessivage des engrais en bordure des parcelles cultivées, par la plantation d'essences exotiques (épicéa, peupliers hybrides, aulne blanc, etc.), par les drainages, par les remblais.

Objectifs de gestion

L'objectif de la gestion est de conserver les mégaphorbiaies qui subsistent en assurant une continuité dans l'espace (connectivité) ou dans le temps, soit en évitant qu'elles ne se boisent, soit en leur permettant de s'installer dans les coupes forestières ou les clairières.

Leur existence étant intimement liée à la qualité des cours d'eau dont elles dépendent, elles bénéficieront des actions menées en faveur de ces derniers pour améliorer la qualité de l'eau (lutte contre la pollution). Quant aux ourlets nitrophiles, leur prise en compte dans la gestion des lisières forestières permet de les maintenir.

Mesures

Les mégaphorbiaies alluviales sont des formations relativement stables lorsqu'elles sont situées dans un environnement peu perturbé. De manière générale, leur conservation demande peu d'intervention. Il faut éventuellement veiller à ce que leur boisement soit limité, en recépant les arbustes qui peuvent s'y installer. Un fauchage occasionnel peut éventuellement être nécessaire pour limiter l'extension d'espèces nitrophiles indésirables. S'il n'est pas possible, il peut éventuellement être remplacé par un pâturage très extensif en période de végétation. Ces actions ne doivent cependant pas être trop fréquentes au risque de transformer les mégaphorbiaies en prairies humides et de stimuler le développement des semis arbustifs et donc, le boisement.

Comme elles sont fréquemment associées à d'autres milieux de grand intérêt patrimonial (prairies maigres de fauche, prairies humides, prairies à molinie, bas-marais, forêts alluviales), leur gestion doit être envisagée en rapport avec ces derniers. De même, la présence



Reine des prés.

d'espèces animales particulières peut nécessiter des actions plus ciblées.

Dans la mesure du possible, les espèces invasives seront extirpées dès leur installation pour éviter leur extension ultérieure. Dans le domaine agricole, la délimitation de zones tampons avec l'interdiction d'y épandre des amendements et des herbicides peut se justifier.

La restauration des mégaphorbiaies est possible à partir de plantations installées sur des sols impropres à cette spéculation. Après exploitation des arbres ou dans les chablis, la végétation se réinstalle spontanément, pour autant que les stations soient encore au moins occasionnellement inondées.

ÉDITÉ PAR LA DGARNE/DNF - DISPONIBLE SUR : NATURA2000.WALLONIE.BE



Fiche rédigée sur base des dossiers scientifiques réalisés par le DEMNA, la FUSAGx, l'UCL et l'ULg (<http://biodiversite.wallonie.be>) et avec la collaboration de Natagora

